

LABORDERIE, PASCAL, et DOUNIA MIMOUNI-MESLEM, éd. *Images de migrants: Éducation, médiation et réception audiovisuelles*. L'Harmattan, 2023. ISBN 978-2140306365. Pp. 251.

Les médias de masse européens présentent souvent “la crise des migrants” comme une menace, considérant les exilés tels des envahisseurs anonymes, les réduisant à des statistiques et leur retirant leur part d’humanité. Le dossier thématique dirigé par Pascal Laborderie et Leila Dounia Mimouni-Meslem conteste ce discours deshumanisant et offre des études très détaillées sur les représentations stéréotypées des migrants dans les médias. L’approche de cet ouvrage est de changer les visions médiatiques et politiques et de proposer (entre autres aux enseignants) des messages alternatifs, allant à l’encontre des préjugés, en utilisant des images d’archives ou d’actualité, notamment des “supports audiovisuels divers: films de fiction, documentaires, photographies, dessins, bandes dessinées” (15–16). L’objectif est de redonner un visage aux personnes migrantes par une éducation aux médias et à la citoyenneté à travers des enquêtes sociologiques (basées sur des questionnaires, sondages, entretiens, etc.). *Images de migrants*, publié à la suite de deux colloques internationaux en 2020 et 2021, contient trois parties distinctes qui ambitionnent de montrer “la représentation des migrants chez les enseignants et médiateurs (partie 1) ainsi que leur utilisation des images de migrants dans le cadre de la classe (partie 2) ou hors-la classe, dans des dispositifs de médiation interculturelle (partie 3)” (17). Les non-spécialistes apprendront, par exemple, que le terme *harraga* pour désigner les migrants “signifie littéralement ‘les brûleurs’ [et] renvoie aux personnes qui brûlent leurs papiers d’identité avant la traversée du détroit de Gibraltar” (124), ceci dans le but de compliquer la tâche de la police des frontières et de retarder leurs éventuelles évictions en cas d’arrestation. On remarque que ce dossier réunit le travail interdisciplinaire de vingt-et-un contributeurs dont six doctorants, le dessein de



cette collection étant de promouvoir “les travaux de jeunes chercheurs” (4). Si le projet est louable, il n’en reste pas moins que plusieurs études ne sont pas suffisamment approfondies (le travail important sur les mineurs non accompagnés, par exemple, ne mentionne pas les entretiens “d’évaluation sociale” et les “tests osseux” utilisés pour reconnaître la minorité des MNA). D’autre part, on ne comprend pas la pertinence dans cet ouvrage de l’article “Design et intermédiation: le dispositif *Intercultural System Laboratory* et son design interculturel de mobiliers” (177). Il est question ici d’un atelier de fabrication de chaises et de fauteuils, ainsi que d’une recherche qui interroge “la pertinence de cet artefact pour tisser des liens entre pays d’origine et d’accueil” (21). On est loin de la représentation médiatique des migrants. À noter également un problème de terminologie. Tout l’ouvrage (ou presque) se concentre sur la représentation des “migrants” dans les médias, or la dernière étude, intéressante en soi, porte sur les choix funéraires des “immigrés” maghrébins (229) aussi appelés *chibanis*, et non des “migrants.” Il aurait été judicieux de parler de la non-représentation médiatique du rapatriement des corps des migrants décédés en mer ou dans le désert, ce qui est quasiment toujours impossible.